

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

La technique ou l'enjeu du siècle

Jacques Ellul

1954



Alexis Lemeillet – Janvier 2012
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2011-2012

La technique ou l'enjeu du siècle

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Ève Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

Jacques Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Economica, Paris, 2008. Date de première parution de l'ouvrage : 1954.

Résumé : Dans *La technique ou l'enjeu du siècle*, Ellul se livre à une vaste analyse de la technique moderne : il dit ce qu'elle est, tout ce qu'elle implique et il prophétise sombrement son triomphe sans partage. L'ouvrage est le premier volet d'une trilogie qui compte encore *Le Système technicien*, paru en 1977, et *Le bluff technologique*, paru en 1988 – trilogie à laquelle on peut adjoindre les essais de 1962 et 1965, *Propagandes* et *L'illusion politique*, qui plongent au cœur des mécanismes techniciens de l'État.

Mots-clés : Technique, Machine, Propagande

The technological society

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Ève Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Abstract: In *The technological society*, Ellul delivers an extensive analysis of modern technique: he says what it is, what it induces and he issues the dark prophecy of its great triumph. The volume is the first section of a trilogy that also includes *The Technological Society*, issued in 1977, and *The Technological Bluff*, issued in 1988 – a trilogy to which one may add the 1962 and 1965 essays, *Propaganda* and *The Political Illusion*, which dive into the heart of a State's technical mechanisms.

Key words : Technique, Machine, Propaganda

Charte Éthique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. L'auteur et son œuvre.....	4
1.1. Brève biographie.....	4
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur.....	5
2. Résumé de l'ouvrage	6
2.1. Plan de l'ouvrage.....	6
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions	7
2.2.1. Vers une définition de la technique.....	7
2.2.2. Propriétés et conséquences de la technique.....	9
3. Commentaires critiques.....	15
3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage.....	15
3.2. Avis de l'auteur de la fiche.....	16
4. Bibliographie de l'auteur.....	20
4.1. Ouvrages	20
4.2. Articles	25
5. Références.....	30

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

Jacques Ellul naît à Bordeaux en 1912. En 1929, il entre à la faculté de Droit de Bordeaux, qu'il ne quittera pour ainsi dire plus. Il présente en 1936 sa thèse de doctorat, après quoi il est brièvement chargé de cours à la faculté de Droit de Montpellier, puis de Strasbourg et de Clermont-Ferrand, avant d'être révoqué en 1940 pour avoir critiqué le maréchal Pétain devant ses étudiants. Mais il réussit le concours d'agrégation de droit romain et d'histoire du droit en 1943 et, à partir de 1944, il enseigne l'histoire des institutions et l'histoire sociale à l'université de Bordeaux – et ce jusqu'en 1980.

L'article de Wikipedia consacré à Jacques Ellul, très fouillé, détaille la « double influence » qui anime l'intellectuel :

« Dès sa jeunesse, Ellul s'engage sur deux terrains habituellement considérés comme antagonistes.

En 1930, frappé par la foi chrétienne, il vit une expérience personnelle qui le met sur la voie du christianisme et l'amènera peu à peu à s'engager dans le protestantisme, en l'occurrence l'Église Réformée de France. Dès l'année suivante, en 1931, et au terme d'une lecture poussée du Capital de Karl Marx, il entreprend une étude exhaustive de l'œuvre du philosophe allemand, auquel, par la suite, et durant plus de trois décennies, il consacra un cours lorsqu'il enseignera à l'Institut d'Études Politiques (IEP) de Bordeaux.

Ellul vit cette double influence comme "une tension inexplicable mais porteuse de sens". Elle se concrétisera plus tard, entre autres, par le souhait que l'on distingue, dans le corps de son œuvre, "deux parties, à la fois distinctes et se répondant dialectiquement" :

- *Le volet sociologique (centré sur les analyses de Marx, avec le souci de les actualiser au XX^e siècle).*
- *Le volet théologique (axé sur la notion de liberté, conçue en totale opposition avec celle qui caractérise l'idéologie libérale). »¹*

¹ Wikipedia, « Jacques Ellul », http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Ellul, consulté le 8 janvier 2012

Ellul meurt chez lui à Pessac en 1994, âgé de 82 ans. En 2000 est créée l'Association Internationale Jacques Ellul.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

La technique ou l'enjeu du siècle, paru une première fois en 1954, fut revu et réédité en 1960 (après avoir été refusé par deux éditeurs), enfin réimprimé en 1990 et 2008. L'ouvrage est le premier volet d'une trilogie qui compte encore *Le Système technicien*, paru en 1977, et *Le bluff technologique*, paru en 1988 – trilogie à laquelle on peut adjoindre les essais de 1962 et 1965, *Propagandes* et *L'illusion politique*, qui plongent au cœur des mécanismes techniciens de l'État.

Cette trilogie contribue à faire de Jacques Ellul un des principaux penseurs de la technique au XX^e siècle, aux côtés de Habermas, Heidegger, Simondon, Leroi-Gourhan et Anders.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Plan de l'ouvrage

Introduction

- I. Caractérologie de la technique
- II. Technique et économie
- III. La technique de l'État
- IV. Les techniques de l'homme

Conclusion

2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

2.2.1. Vers une définition de la technique

Mise en perspective de la question (Heidegger)

Dans un court essai de 1954 intitulé « La question de la technique », Heidegger œuvre à une meilleure définition de la technique. Il distingue à cet effet une conception classique de la technique, d'origine grecque, et une conception moderne, qui bouleverse le sens premier du mot technique. Cependant au-delà de cette distinction, Heidegger ne retient qu'une seule *essence* à la technique – qui prendra un sens différent suivant la conception retenue.

Pour les Grecs, la technique est « *un moyen construit par l'homme pour une fin posée par l'homme* ». Toutefois, cette « *conception instrumentale et anthropologique de la technique* », associée à la création d'un objet par un artisan ou un artiste, n'épuise pas la question de la technique parce qu'elle ne révèle pas l'*essence* de la technique. Or l'essence de la technique, c'est d'être dévoilement : la technique rend présent ce qui ne l'était pas, révèle, produit. Pour les Grecs, ce dévoilement procède du même mouvement que la beauté et la vérité, qui sont aussi apparition, avènement.

Mais pour la modernité de la centrale électrique et de l'agriculture comme « *industrie d'alimentation motorisée* », on ne parle pas du même dévoilement. « *Le dévoilement qui régit la technique moderne est une pro-vocation (Heraus-fordern) par laquelle la nature est mise en demeure de livrer une énergie qui puisse comme telle être extraite et accumulée* ». Ainsi l'homme moderne, à la différence de l'artisan grec, n'est plus vraiment maître de lui mais comme mis à disposition par la technique. Il est *commis* par elle, se doit d'être toujours disponible, à son service. C'est ce que Heidegger nomme l'« *Arraisonement* » de l'homme par la technique.

« *Arraisonement (Ge-stell) : ainsi appelons-nous le rassemblant de cette interpellation (Stellen) qui requiert l'homme, c'est-à-dire qui le provoque à dévoiler le réel comme fonds dans le mode du « commettre ».* »

La logique de l'exploitation remplace donc celle du soin, en ce sens que l'homme (l'Être) et la nature (le Réel) sont bien vus comme un « fonds », une réserve, une disponibilité. C'est là un autre mode du dévoilement, propre à la technique moderne – quand la production

artisanale était le mode de dévoilement propre à la technique ancienne. L'Arraisonement est ce mode suivant lequel le réel se dévoile comme fonds – encore une fois, « *l'Arraisonement est [...] ce qui met l'homme en demeure de dévoiler le réel comme fonds dans le mode du "commettre".* »

Définition de la technique moderne (Ellul)

Dans un mouvement similaire, mais sans le dire clairement, Ellul distingue technique ancienne et technique moderne. Il reconnaît un bouleversement de la modernité qui laisse une place prépondérante à la technique. Or pour définir la technique moderne, Ellul procède d'abord par défaut : il commence par dire ce que la technique moderne n'est pas.

- *Technique ≠ Machine.* La technique moderne n'est pas seulement « *un moyen construit par l'homme pour une fin posée par l'homme* ». Assimiler ainsi la technique à la machine est bien trop réducteur : la technique ne concerne pas seulement les tâches simples et n'a pas pour objectif premier d'alléger la charge de travail de l'homme.
De même : *Technique ≠ Progrès technique.*
- *Technique ≠ Science.* Et même la technique n'est pas exactement de la science appliquée. Encore une fois, Heidegger est plus clair, qui dit de la physique moderne qu'elle est le précurseur de l'Arraisonement : « *La physique moderne n'est pas une physique expérimentale parce qu'elle applique à la nature des appareils pour l'interroger, mais inversement : c'est parce que la physique [...] met la nature en demeure de se montrer comme un complexe calculable et prévisible de force que l'expérimentation est commise à l'interroger [...]. C'est parce que l'essence de la technique moderne réside dans l'Arraisonement doit utiliser la science exacte de la nature. Ainsi naît l'apparence trompeuse que la technique moderne est de la science naturelle appliquée.* »

Ellul dit ensuite ce qu'est la technique moderne : « *Le phénomène technique est la préoccupation de l'immense majorité des hommes de notre temps de rechercher en toutes choses la méthode absolument la plus efficace.* » C'est bien ce critère d'efficacité qui est premier dans la définition de la technique – au détriment de tout le reste : « *Ce qui va*

caractériser l'action technique dans le travail, c'est la recherche d'une plus grande efficacité. »

Progressivement s'impose à tous, avec une évidence toujours accrue, *un unique critère de jugement : l'efficacité*. Par exemple les machines sont de moins en moins belles et respectueuses de l'ouvrier : elles sont efficaces, un point c'est tout. Ainsi « *le progrès technique n'est plus conditionné que par le calcul de l'efficience*. » L'efficience, c'est la rationalité et c'est cela, ce n'est que cela, l'essence de la technique moderne.

Rationalité et artificialité sont communs à toute technique mais exacerbés dans la technique moderne : on recherche le moyen technique (artificiel) le plus efficace (rationnel). A cet égard, « *le technicien est un homme qui analyse et prévoit. Il ne peut supporter l'indéterminé. Il ne peut supporter l'initiative qui bouleverse la rigueur*. ». Cependant, précise déjà Ellul : « *L'homme ne peut jamais prévoir la totalité des effets de sa technique*. »

2.2.2. Propriétés et conséquences de la technique

Ellul détaille longuement les conséquences de la technique (moderne) : quelles sont les implications de cette recherche à tout prix de l'efficacité ? Cette revue des conséquences permet par ailleurs de mieux appréhender encore tout ce qu'Ellul entend par « *technique moderne* ».

Autonomie

Première conséquence, la technique moderne tend à « *dépassionner* » les choses humaines : « *A l'égard de la morale traditionnelle, la technique s'affirme comme une puissance indépendante. [...] Dans la mesure où la technique est précisément un moyen qui doit atteindre mathématiquement son résultat, elle a pour objet d'éliminer toute la variabilité, l'élasticité humaines*. » Ellul déplore ainsi la fin du « *mystère* » : « *La technique n'adore rien, ne respecte rien ; elle n'a qu'un rôle : dépouiller, mettre au clair, puis utiliser en rationalisant, transformer toute chose en moyen*. »

Standardisation

« *Le mécanisme de la standardisation est le même que celui de toute la technique.* »
Puisque l'efficacité est le seul critère, il n'y a qu'une meilleure technique, c'est la technique la plus efficace, le *one best way in the world*. Par conséquent on assiste à une standardisation des façons de faire.

Universalisme

1. Extension géographique infinie. On vise le *one best way... in the world* !

« *Deux grand courants provoquent cette invasion, le commerce et la guerre.* »

2. Caractère objectif de la technique : « *La technique n'est plus limitée en rien : elle s'étend à tous les domaines et elle recouvre [...] toutes les activités de l'homme.* » Ellul affirme ainsi que l'ensemble des techniques (techniques industrielles, techniques de gouvernement, techniques financières, techniques éducatives, etc.) sont, au XX^e siècle, devenues interdépendantes.

Il y a une unicité, une insécabilité de la technique – c'est-à-dire une unité du phénomène technique sous la diversité de ses apparences.

« *Le phénomène technique ne peut être dissocié de façon à garder ce qui est bien et à s'abstenir de ce qui est mal. Il a une "masse" qui le rend insécable.* »

Auto-accroissement

1. Auto accroissement, cela veut dire d'abord auto-engendrement de techniques à mesure du développement de la technique : des découvertes techniques en appellent d'autres (quand par exemple une technique vient en corriger une autre). On assiste à un entraînement de la technique par elle-même. L'histoire des machines à tisser le montre bien, qui suscite ce commentaire de Jacques Ellul :

« *Les techniques ont paru successivement parce que les précédentes rendaient nécessaires les suivantes sans quoi elles eussent été inefficaces ; elles n'eussent pas pu fournir leur rendement maximum.* »

Il y a une auto-progression de la technique sans intervention nécessaire de l'homme. On retrouve cette autonomie de la technique vis-à-vis d'elle-même, qui était la première conséquence pointée par Jacques Ellul. *La technique alimente la technique.*

2. Auto-accroissement, cela veut dire aussi irréversibilité. Soustelle déclarait, au sujet de la bombe atomique : « *Puisque c'était possible, c'était obligatoire.* » A partir du moment où l'efficacité prime, ce genre de fatalisme est inévitable ! Dans un monde de techniciens, on ne peut pas feindre d'ignorer qu'une technique existe si elle est plus efficace que la précédente : on doit l'utiliser. On a actuellement une illustration possible avec les Credit Default Swaps (et tous les produits structurés) : à partir du moment où ils sont là, on n'y résiste pas. Seule une technique nouvelle, plus efficace encore, se substituera à eux – et, de même que la technique alimente la technique, de même seule la technique abolit la technique.

Cette irréversibilité va de pair avec un diktat du court terme, qu'Ellul dénonce à la suite notamment de Paul Valéry : tous deux s'étonnent et s'inquiètent de la prise de vitesse hallucinante dans les sociétés modernes. « *Il n'y a pas de hasard, pas de volonté claire, mais une urgence ressentie* ». Or face à cette urgence ressentie, « *lorsque la parade est trouvée, spécifique à l'attaque, on en use, car il serait fou de ne pas utiliser le moyen* ».

Automatisation et aliénation

L'homme n'est plus l'agent de choix, mais l'efficacité, c'est-à-dire la technique elle-même.

« *[L'homme] est un appareil enregistreur des effets, des résultats obtenus par diverses techniques, et ce n'est pas un choix pour des motifs complexes et de quelque façon humains ; il décide seulement pour ce qui donne le maximum d'efficacité. Ce n'est plus un choix : n'importe quelle machine peut effectuer la même opération.* »

L'automatisation et la rationalisation imposées par la technique ôtent à l'homme toute liberté de choix et, partant, toute responsabilité.

« *Il ne faut pas que l'homme ait quoi que ce soit de décisif à faire au cours des opérations, car c'est de lui que vient l'erreur.* »

Mais on parle là essentiellement du travail simple, facilement mécanisable – et Ellul semble accrocher comme Marx sur la complexité potentielle du travail : celui-là n'échapperait-il pas, par définition pour ainsi dire, à toute technique ?

On pourrait dépasser le nœud problématique en suggérant (de façon néo-marxiste) qu'une proportion de la population toujours accrue est condamnée à un travail mécanique – le reste étant accaparé par les « *manipulateurs de symboles* » qui, *in fine*, exploitent la masse de leur concitoyens ; mais Ellul préfère invoquer de façon plus radicale, à une époque qui croit encore au progrès, un concept déjà cher à Marx : Ellul fait intervenir le sens de l'Histoire et rédige cette phrase hautement problématique :

« Il est bien entendu [...] que je ne tiens pas compte de l'innombrable visage de ce monde : des artisans et des petits commerçants, des bouchers et des ménagères, des petits propriétaires paysans et fermiers, mais tout cela c'est l'aspect d'hier. Ce sont les survivances, plus ou moins vivaces, du passé. On ne fait pas le monde avec les résidus statiques de l'histoire. Je ne tiens compte que des forces vives. »

Emprise grandissante de l'État

Conséquence de la technique sur l'organisation de la société : la technique moderne, puisqu'elle est recherche universelle du moyen le plus efficace, ne peut se faire à un certain degré qu'avec le soutien de l'État, qui s'éloigne alors progressivement de l'État démocratique et se transforme en État tentaculaire, État totalitaire.

« La principale menace contre l'individualisme capitaliste, ce n'est pas une théorie, c'est le progrès technique. [...] Ainsi le développement technique à un certain degré pose des problèmes que seul l'État peut résoudre, au point de vue argent et au point de vue puissance. »

Et l'État de prendre la main dans tous les domaines : armement, communication, santé, transports, réseaux électriques, etc. : en découle naturellement une *économie* planifiée.

L'État « finance » donc la technique, parce qu'à partir d'une certaine échelle, lui seul en a les moyens ; mais en retour, il exige que la technique le serve.

« [L'État] n'est pas plus désintéressé que les capitalistes, quoique d'une façon différente. [...] L'État exige très vite de ce serviteur qu'il tienne ses promesses et qu'il serve effectivement sa puissance. Tout ce qui n'a pas un intérêt direct dans cette recherche lui apparaît comme vain et sans valeur. »

Mais au fur et à mesure qu'il grandit par l'usage des techniques, l'État s'éloigne d'un fonctionnement démocratique et se rapproche d'un idéal totalitaire.

Ellul affirme d'abord que « *la technique trouble immédiatement le jeu de la démocratie, et conduit à une direction de l'opinion publique, car les moyens de l'État sont quand même généralement plus puissants que ceux des partis.* » Au rang des moyens de l'État, Ellul place avant tout la *propagande* :

« Le politicien essaiera de faire pénétrer [la théorie politique qu'il croit bonne] le mieux possible dans l'opinion de ses concitoyens. Il essaiera d'y faire adhérer le plus grand nombre d'individus. Et pour cela, il utilisera les moyens les plus efficaces. Il procédera comme un totalitaire au viol des foules. »

Cependant la technique trouble le jeu de la démocratie à plus d'un titre : non seulement elle place au rang des instruments de l'État des moyens anti-démocratique (la propagande), mais encore elle disqualifie l'homme politique (comme elle disqualifie l'homme tout court). De même que l'homme n'était qu'un enregistreur des effets de la technique, et non plus un agent de choix ; de même l'homme politique n'est plus l'animateur de la vie publique, mais le greffier bureaucrate de la technique.

« [L'État] est une organisation d'une complexité grandissante et qui met en œuvre la somme des techniques dont peut disposer le monde moderne. En face de cela, séparés comme par une crevasse glaciaire, les hommes politiques, théoriquement au centre de la machine mais de plus en plus éliminés par elle, les hommes d'État qui tournent impuissants autour de la machine qui semble fonctionner seule, avec toutes ses parties, toutes ses techniques [...]. »

Comme l'écrit Patrick Troude-Chastenet dans *Ellul l'inclassable*, « *Les gouvernants s'agitent pour conserver les apparences d'une initiative abandonnée en réalité aux techniciens. Avec des accents très weberiens, Ellul stigmatise l'évacuation du politique par le fait bureaucratique, l'inversion du modèle théorique d'une administration soumise à l'autorité des élus, avec désormais l'efficacité pour seul critère de légitimation.* »²

Enfin, Ellul reprend *in fine* la critique d'Hayek et l'étend à l'univers technique :

« L'attitude du laissez-faire, si mitigée qu'elle soit, est une renonciation à l'usage des techniques. Celle-ci suppose en effet une action consciente de l'homme, non pas son abstention. [...] Toute technique mécanique suppose l'organisation correspondante ; mais l'organisation est le contraire de la libre concurrence et l'esprit d'organisation est le contraire de l'esprit libéral. »

² Troude-Chastenet Patrick, « L'inclassable », Association Internationale Jacques Ellul, <http://www.ellul.org/es2.html>, consulté le 8 janvier 2012

Ainsi l'économie organisée, économie planifiée, se distingue selon Ellul de l'économie libérale en ceci qu'elle ne prend pas la rentabilité comme *valeur dernière*, mais la technique.

3. Commentaires critiques

3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

Bien que fondateur de sa critique de la société technicienne, *La technique ou l'enjeu du siècle* reste un ouvrage relativement méconnu. Mais plus encore Jacques Ellul a un impact relativement limité dans le paysage intellectuel français.

Comme l'écrit Jean-Pierre Jézéquel dans un article de la *Revue du Mauss*, « on reste confondu par l'écart entre la puissance d'analyse ellulienne de la technique et de ses caractéristiques et son absence dans les débats d'aujourd'hui, alors que les problèmes soulevés par le phénomène sont encore plus importants que de son vivant et beaucoup plus présents dans le discours public comme dans les préoccupations quotidiennes des gens. »³

Selon Wikipedia, « on note en revanche une grande diversité de courants se réclamant de sa pensée. La revue *Esprit*, dans laquelle il publia quelques articles durant les années 1930, le cite régulièrement comme l'une de ses références immédiates. Le philosophe chrétien Ivan Illich lui a rendu un vibrant hommage lors du colloque international "Technique et société dans l'œuvre de Jacques Ellul" qui s'est tenu à Bordeaux les 12 et 13 novembre 1993. Dans un tout autre registre, le mouvement américain *Jesus Radicals*, qui prône pour les pays développés l'établissement d'un anarchisme personnaliste d'inspiration christologique, se revendique ouvertement et essentiellement des travaux d'Ellul.

Fondées conjointement en 2000, l'AIJE (*Association Internationale Jacques Ellul*) et l'IJES (*International Jacques Ellul Society*) entretiennent l'essentiel de l'héritage ellulien. Toutes deux s'assignent l'objectif de faire connaître l'œuvre d'Ellul et de démontrer en quoi elle reste aujourd'hui éclairante. Elles sont présidées respectivement par Patrick Troude-Chastenet et David W. Gill. »⁴

³ Jezequel Jean-Pierre, « Jacques Ellul ou l'impasse de la technique », *Journal du Mauss*, <http://www.journaldumauss.net/spip.php?article743>, 6 décembre 2010

⁴ Wikipedia, « Jacques Ellul », http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Ellul, consulté le 8 janvier 2012

3.2. Avis de l'auteur de la fiche

On peut formuler deux critiques majeures et quelques critiques annexes.

Interrogations sur l'actualité du propos

Certes, la tendance est toujours perceptible à une rationalisation croissante (le mot revient sans doute plus dans nos journaux qu'il y a cinquante ans), à une recherche de l'efficacité à tout prix – qu'on considère ces deux domaines qu'Ellul cite sans développer : les ressources humaines et les relations publiques. On pond des guides, des documents internes et des essais pour normer, standardiser des actes qui relèvent au départ du bon sens et du libre arbitre de chacun. Idem (par exemple) pour la communication politique, où l'on veut son étude d'opinion – ou les affaires, où il faut une étude de marché, un *business plan*, etc.

Mais, l'ouvrage est incontestablement daté. On ne parle pas seulement des exemples tirés des années 1950, qui prêtent à sourire : « *Les récentes "Semaines médicales de Paris" (novembre 1960) groupant quatre mille médecins de tous pays ont étudié une maladie nouvelle très complexe, "l'urbanite", provoquée par la vie dans les villes modernes.* » Non, l'ouvrage est daté parce que la thèse défendue par Jacques Ellul s'est avérée trop univoque.

Si l'ouvrage paraît daté, c'est que l'inévitabilité, l'irréversibilité, qui étaient selon Jacques Ellul inhérentes à la technique ne le sont en fait pas tellement, et cette société entièrement technique, à l'économie planifiée et aux divers compartiments soumis à l'efficacité, n'est pas advenue – c'est au contraire une société plus libérale qui s'est affirmée, dans laquelle une nouvelle analyse de la technique, davantage écologique sans doute, gagnerait à voir le jour.

Le monde qu'Ellul avait en vue pour l'avenir appartient désormais au passé : où se trouvent en effet, dans nos démocraties occidentales, la chape de plomb des États, les standardisations voire l'uniformisation de l'industrie, les nationalisations, la morte lente et inéluctable de la libre entreprise, etc. ? Qui voit cela aujourd'hui ? Ce qu'Ellul tenait pour une impossibilité – « *impossibilité technique du semi-dirigisme ou du plan seulement indicatif : la technique ne supporte pas les demi-mesures* » – s'est en fait réalisé... L'assertion suivante montre davantage encore comment Ellul a été démenti par les faits : « *Même lorsque l'État est résolument libéral et démocratique, il ne peut faire autrement que devenir totalitaire* ».

Insuffisances d'une lecture univoque de la technique

On peut aller plus loin dans la critique et approfondir les raisons du démenti : Jacques Ellul n'est-il pas daté aussi parce que « technique » est un mot qu'il emploie trop largement et trop commodément ? On a l'impression qu'Ellul, pour la cohérence de son propos, parsème son ouvrage de « technique » lâchés de ci de là – on frise souvent l'abus de langage :

« Puis, comme la vie de la ville est en grande partie intolérable, se développe la technique des distractions. »

La technique (le phénomène technique) est-elle réellement totale – a-t-elle vocation à l'être – ou Ellul la fait-elle apparaître comme telle à force d'abus de langage ? Il écrit :

« Les techniques dans notre monde sont inséparables les unes des autres. Et par conséquent la technique d'orientation professionnelle doit être intégrée dans l'ensemble des autres, par exemple dans le système des techniques politiques et économiques. »

Et on a comme l'impression dérangeante que « technique » est de trop, ajouté de force...

Plus grave encore, on a l'impression parfois qu'Ellul croit à l'existence d'une divinité consciente qui veuille faire triompher l'efficacité et éliminer l'homme ; il y aurait comme un complot qui a agencé scrupuleusement toutes les techniques ; il y aurait une entité qui a tout prévu et conduit la foule des hommes vers un but qu'ils ignorent tous – sauf Ellul le Prophète, qui vient le leur révéler... On croit nager parfois en plein délire :

« Le sport est lié à l'industrie en ce qu'il est d'abord une réaction contre la vie industrielle ; de fait, les meilleurs sportifs sortent des milieux ouvriers : les paysans, les forestiers, qui peuvent être plus vigoureux, sont de moins bons athlètes. Cela tient au fait que le travail à la machine développe une certaine musculature, justement celle qu'il faut pour le sport, très différente de la musculature paysanne ; et d'autre part ce travail développe la rapidité, la précision des gestes, des réflexes. »

Ou encore :

« La rage du cinéma s'explique uniquement par cette volonté [...] ; la condition faite à l'homme par la technique suppose cette évasion spéciale que la technique lui offre : merveilleuse organisation qui prévoit le contre-poison là où elle distille le poison. »

Mais ceci n'est qu'une impression qu'on a à la lecture et Ellul reconnaît en fait que « *ce n'est pas une volonté d'un ou plusieurs hommes qui dirige la technique, l'applique où il faut, l'aiguille vers de nouvelles recherches* ». Selon lui on se heurte à une somme non coordonnée de techniques, au départ fragmentées et qui entrent progressivement en cohérence les unes avec les autres :

« Ainsi parce que dans aucune des techniques appliquées à l'homme on retrouve l'homme entier, on s'en lave les mains et on déclare que l'homme reste intègre et indemne dans cette aventure. Bien au contraire, lorsqu'on essaie de prendre une vue un peu plus large de l'opération, l'on reconstitue un panorama parfaitement édifiant [...] »

Sous prétexte de travailler chacun dans leur coin au bonheur des hommes, les techniciens formeraient finalement tout un univers technique qui fait le malheur des hommes. Sollicitudes individuelles pour une abomination collective, nous dit Ellul.

« Il est bien certain que cette convergence n'est absolument pas volontaire. Aucun technicien ne sert de chef d'orchestre dans ce phénomène tout spontané. Il s'agit seulement d'un stade normal d'évolution de la technique, sans que les opérateurs soient conscients ou même consentants. »

Mais ces assertions ne font pas tomber la critique, au contraire elles la renforcent : car pour faire émerger cette convergence, Ellul dresse artificiellement un tableau sombre (parce qu'à charge uniquement) de l'univers technique. La technique n'est pas envisagée sous l'angle de la perfectibilité de l'homme (ce qu'on aurait pu faire très bien à la suite de l'affirmation qu'une technique vient en corriger une autre), mais de l'apocalypse d'un Dieu. Ellul fait une lecture univoque (donc fautive) du monde technique et se trompe de diagnostic en appliquant systématiquement un principe qui, s'il n'est sans doute pas absolument faux, est certainement à relativiser – ce principe que l'efficacité est le seul et ultime critère du monde moderne. « *La technique constitue le nouveau milieu dans lequel l'homme doit vivre* » : parce que le monde technique serait total, parce qu'il serait un intermédiaire sans faille « *entre la nature et l'homme* », parce qu'Ellul n'envisage rien qui puisse échapper à la technique, parce que tout ce qu'elle recouvre même est totalement recouvert, parce que la technique est absolutisée, parce que le trait est (grossièrement) forcé, le propos manque sa cible, ne porte pas ses fruits, apparaît caricatural, bêtement réducteur et bêtement dramatique – jusqu'à cette dernière phrase passablement abjecte :

« Nous n'avons plus rien à perdre et plus rien à gagner, nos plus profondes impulsions, nos plus secrets battements de cœur, nos plus intimes passions sont connues, publiées, analysées, utilisées. L'on y répond, l'on met à ma disposition exactement ce que j'attendais, et le suprême luxe de cette civilisation de la nécessité est de m'accorder le superflu d'une révolte stérile et d'un sourire consentant. »

Critiques annexes

En lien avec la précédente critique, fondamentale, on peut adresser à Ellul cette critique classique (et facile) de la critique qui ne propose aucune alternative... Mais ce qui est peut-être plus gênant, c'est qu'Ellul n'est pas d'abord descriptif, il est immédiatement critique – *La technique ou l'enjeu du siècle* est un essai à charge contre la technique moderne et, comme dans tous les essais uniquement à charge, la critique se teinte parfois de ridicule. Par exemple ici, où elle est parfaitement chauviniste :

« Le vin est en train de reculer devant la "Coca-cola" et la civilisation du vin est mise en danger par un produit industriel. »

Par ailleurs, on peut regretter une absence de mise en perspective du problème, dans la définition de la technique, qui oblige à mobiliser d'autres figures critiques, Heidegger par exemple.

Enfin il faut le dire, l'ouvrage est indigeste, et passablement mal écrit – ici un exemple :

« [L'homme] sort, il se retrouve. Il se retrouve ? – Savoir !... Il retrouve son fantôme, et il n'a certes pas envie de le voir. Si jamais il lui arrive de réfléchir, de se réfléchir, ce qu'il aperçoit l'effraie, car sa destinée s'achève dans la mort, mais il lui semble que, dans cette course des jours de travail, après les jours de travail il n'y a aucun espace entre le moment des dernières aventures de son adolescence et sa mort. »

4. Bibliographie de l'auteur

4.1. Ouvrages

- **1936** - *Étude sur l'évolution et la nature juridique du Mancipium* (thèse de doctorat). Bordeaux: Delmas
- **1946** - *Le fondement théologique du droit*. Neuchâtel: Delachaux & Niestlé. 2^e édition : Paris: Dalloz, 2008
- **1948** - *Présence au monde moderne: Problèmes de la civilisation post-chrétienne*. Genève: Roulet. 2^e édition : Lausanne: Presses Bibliques Universitaires, 1988. 3^e édition in "Le défi et le nouveau. Œuvres théologiques, 1948-1991", Paris: La Table Ronde, 2007
- **1952** - *Le livre de Jonas*. Paris: Cahiers Bibliques de Foi et Vie. 2^e édition in "Le défi et le nouveau. Œuvres théologiques, 1948-1991": Paris, La Table Ronde, 2007
- **1954** - *L'homme et l'argent (Nova et vetera)*. Neuchâtel: Delachaux & Niestlé. 2^e édition : Lausanne: Presses Bibliques Universitaires, 1979. 3^e édition in "Le défi et le nouveau. Œuvres théologiques, 1948-1991", Paris: La Table Ronde, 2007
- **1954** - *La technique ou l'enjeu du siècle*. Paris: Armand Colin. 2^e édition : Paris: Economica, 1990. 3^e édition (réimpression), 2008
- **1955** - *Histoire des institutions, t. 1 & 2 : L'Antiquité* Paris: Presses Universitaires de France
- **1956** - *Histoire des institutions, t. 3 : Le Moyen Age*. Paris: Presses Universitaires de France

- **1956 - *Histoire des institutions, t. 4 : XVI^e siècle-XVIII^e siècle.*** Paris: Presses Universitaires de France
- **1956 - *Histoire des institutions, t. 5 : Le XIX^e siècle (1789–1914.)*** Paris: Presses Universitaires de France
- **1962 - *Propagandes.*** Paris: Armand Colin. 2^e édition : Paris: Economica, 1990. 3^e édition (réimpression), 2008
- **1963 - *Fausse présence au monde moderne.*** Paris: Les Bergers et Les Mages
- **1964 - *Le vouloir et le faire: Recherches éthiques pour les chrétiens: Introduction (première partie).*** Genève: Labor et Fides
- **1965 – *L'illusion politique.*** Paris: Éditions Robert Laffont. 2^e édition (rev.) Paris: Librairie Générale Française, 1977. 3^e édition : Paris: La Table Ronde, 2004 – nouvelle édition : 19 janvier 2012
- **1966 - *Exégèse des nouveaux lieux communs.*** Paris: Calmann-Lévy. 2^e édition : Paris: La Table Ronde, 1994
- **1966 - *Politique de Dieu, politiques de l'homme.*** Paris: Éditions Universitaires. 2^e édition in "Le défi et le nouveau. Œuvres théologiques, 1948-1991": Paris, La Table Ronde, 2007
- **1967 - *Histoire de la propagande.*** Paris: Presses Universitaires de France, collection "Que Sais-je ?". 2^e édition (réimpression) 1976
- **1967 - *Métamorphose du bourgeois.*** Paris: Calmann-Lévy. 2^e édition Paris: La Table Ronde, 1998
- **1969 - *Autopsie de la révolution.*** Paris: Calmann-Lévy. 2^e édition Paris: La Table Ronde, 2008

- **1971 - *L'impossible prière***. Paris: Centurion. 2^e édition in "Le défi et le nouveau. Œuvres théologiques, 1948-1991": Paris, La Table Ronde, 2007
- **1971 - *Jeunesse délinquante: Une expérience en province*** (avec Yves Charrier). Paris: Mercure de France. 2^e édition sous le titre: *Jeunesse délinquante: Des blousons noirs aux hippies*. Nantes: AREFPPI, 1985
- **1972 - *Contre les violents***, Paris: Centurion. 2^e édition in "Le défi et le nouveau. Œuvres théologiques, 1948-1991", Paris: La Table Ronde, 2007
- **1972 - *De la révolution aux révoltes***. Paris: Calmann-Lévy. 2^e édition Paris: La Table Ronde, 2011
- **1972 - *L'Espérance oubliée***. Paris: Gallimard. 2^e édition Paris: La Table Ronde, 2004
- **1973 - *Éthique de la liberté, volume 1***. Genève: Labor et Fides.
- **1973 - *Les nouveaux possédés***. Paris: Arthème Fayard. 2^e édition Paris: Les Mille et Une Nuits, 2003
- **1974 - *Éthique de la liberté, volume 2***. Genève: Labor et Fides.
- **1975 - *Sans feu ni lieu : signification biblique de la Grande Ville***. Paris: Gallimard. 2^e édition Paris: La Table Ronde, 2003 – nouvelle édition : 19 janvier 2012
- **1975 - *L'Apocalypse: Architecture en mouvement***. Paris: Desclée. 2^e édition Genève: Labor & Fides 2008
- **1975 - *Trahison de l'Occident***. Paris: Calmann-Lévy. 2^e édition Pau : Princi Negue, 2003
- **1977 - *Le Système technicien***, Calmann-Lévy. 3^e édition Paris: Le Cherche-midi, 2012
- **1979 - *L'idéologie marxiste chrétienne***. Paris: Centurion. 2^e édition Paris: La Table Ronde, 2006

- **1980 - *L'empire du non-sens: L'art et la société technicienne.*** Paris: Presses Universitaires de France
- **1980 - *La foi au prix du doute: "Encore quarante jours . . ."*** Paris: Hachette. 2^e édition Paris: La Table Ronde, 2006
- **1981 - *La Parole humiliée.*** Paris: Seuil
- **1982 - *Changer de révolution: L'inéluctable prolétariat.*** Paris: Seuil.
- **1984 - *Éthique de la Liberté, volume 3 : "Les combats de la liberté".*** Genève: Labor et Fides, & Paris: Centurion
- **1984 - *La subversion du christianisme.*** Paris: Seuil. 2^e édition Paris: La Table Ronde, 2001 – nouvelle édition : 19 janvier 2012
- **1985 - *Conférence sur l'Apocalypse de Jean.*** Nantes: AREFPPI
- **1986 - *Un chrétien pour Israël.*** Monaco: Éditions du Rocher. 2^e édition in "Le défi et le nouveau. Œuvres théologiques, 1948-1991", Paris: La Table Ronde, 2007
- **1987 - *Ce que je crois.*** Paris: Grasset and Fasquelle.
- **1987 - *La raison d'être: Méditation sur l'Ecclésiaste.*** Paris: Seuil. 2^e et 3^e éditions Paris: La Table Ronde, 1995 et 2007
- **1987 - *La Genèse aujourd'hui*** (avec François Tosquelles), Ligné: AREFPPI.
- **1988 - *Anarchie et Christianisme.*** Lyon: Atelier de Création Libertaire, 1988. 2^e et 3^e éditions Paris: La Table Ronde, 1998 et 2001
- **1988 - *Le bluff technologique.*** Paris: Hachette. 2^e édition, même éditeur, 2004 – nouvelle édition : 11 janvier 2012
- **1991 - *Ce Dieu injuste : Théologie chrétienne pour le peuple d'Israël.*** Paris: Arléa. 2^e édition, même éditeur, 1999.

- **1991 - *Si tu es le Fils de Dieu: Souffrances et tentations de Jésus.*** Paris: Centurion. 2^e édition in "Le défi et le nouveau. Œuvres théologiques, 1948-1991", Paris: La Table Ronde, 2007
- **1992 - *Déviances et déviants dans notre société intolérante.*** Toulouse: Érés.
- **1992 - *L'homme à lui-même,*** correspondance avec Didier Nordon, Paris: Félin.

Ouvrages publiés à titre posthume

- **1995 - *Silences: Poèmes.*** Bordeaux: Opales
- **1996 - *Oratorio: Les quatre cavaliers de l'Apocalypse.*** Bordeaux: Opales
- **2003 - *La pensée marxiste. Cours professé à l'IEP de Bordeaux de 1947 à 1979*** (mis en forme et annoté par M. Hourcade, J.-P. Jézéquel et G. Paul), La Table Ronde. Nouvelle édition : 19 janvier 2012
- **2004 - *Islam et judéo-christianisme,*** Paris : Presses Universitaires de France. 2^e édition : PUF, 2006
- **2007 - *Les successeurs de Marx. Cours professé à l'IEP de Bordeaux*** (mis en forme et annoté par M. Hourcade, J.-P. Jézéquel et G. Paul), Paris : La Table Ronde
- **2007 - *Penser globalement, agir localement. Chroniques journalistiques*** (compilation d'articles), Pyrémonte / Princi Negue
- **2008 - *Ellul par lui-même*** (retranscription d'une interview radiophonique datant de 1979), Paris : La Table Ronde
- **2008 - *Israël, Chance de civilisation*** (compilation d'articles), Première Partie

4.2. Articles

« Ellul a écrit plusieurs centaines d'articles. Certains ont été publiés après sa mort dans des ouvrages et revues de compilations ou dans les Cahiers Jacques-Ellul édités par l'AIJE mais la majorité d'entre eux restent inédits. Selon la méthode adoptée par Madeleine Garrigou-Lagrange en 1981, ne sont cités ici que les articles importants par leur volume et/ou leur intérêt présumé en regard de l'actualité de l'époque. »⁵

- **1934** - « Le personalisme, révolution immédiate », *Journal du groupe de Bordeaux des amis d'Esprit*. Rééd. 2004 : Cahiers Jacques Ellul n°1, pp. 81-94
- **1935** - « Directives pour un manifeste personaliste » (avec Bernard Charbonneau), reproduit et annoté in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* n°9, 1^{er} semestre 1999, pp. 159-177. Version manuscrite in Cahiers Jacques-Ellul n°1, 2004
- **1936** - « Fatalité du monde moderne », *Journal du Groupe personaliste de Bordeaux*. Rééd. 2004 : Cahiers Jacques Ellul n°1, pp. 95-111
- **1937** - « Le fascisme, fils du libéralisme », *Esprit*, vol. 5, n°53 février pp. 761sq. Rééd. 2004 : Cahiers Jacques Ellul n°1, pp. 112-137
- **1945** - « A propos du libéralisme : essai de réponse et de justification », *Réforme*, décembre
- **1947** - « Vers un nouvel humanisme politique », in *L'homme mesure de toute chose* (avec Paul Tournier et René Gillouin), publications du Centre protestant d'études, Genève, février, pp. 5-19
- **1947** - « L'économie, maîtresse ou servante de l'homme ? », in *Pour une économie à la taille de l'homme*, Roulet, Genève, pp. 43-58. Rééd. 2005 : Cahiers Jacques-Ellul n°3, pp. 69-83
- **1947** - « Le fédéralisme pourri », *Réforme*, 17 décembre

⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Ellul, consulté le 8 janvier 2012

- **1951** - « Le pauvre ; essai sur la responsabilité de l'Église et du chrétien dans la vie économique », *Foi et Vie*, n°2, mars-avril, pp. 105-127. Rééd. 2005 : Cahiers Jacques-Ellul n°3, pp. 133-154
- **1952** - « Trois exemples de l'écrasement de l'homme par la machine », *Réforme*, 22 novembre
- **1952** - « L'homme et l'État », *Le Monde*, 16 décembre
- **1952** - « L'argent », *Études théologiques et religieuses*, vol.27, n°4, pp. 29-66. Rééd. 2005 : Cahiers Jacques-Ellul n°3, pp. 155-194
- **1953** - « Cybernétique et société », *Le Monde*, 3 novembre; rééd. 1955 Revue française de science politique, vol.5, n°1, pp.171-172
- **1956** - « L'intellectuel et la technique », *Profils*, n°1, pp. 24-32
- **1957** - « Information et propagande », *Diogène*, n°18, avril. Rééd. 2006, Cahiers Jacques Ellul n°4, pp. 25-45
- **1958** - « Opinion publique et démocraties », *Le Monde*, 20 février
- **1963** - « De la signification des relations publiques dans la société technicienne », *L'année sociologique*, pp. 69-152. Rééd. 2006 : Cahiers Jacques Ellul n°4, pp. 161-243
- **1965** - « Réflexions sur l'ambivalence du progrès technique », *La Revue administrative*, juillet-août. Rééd. 1990 : 2^e édition de *La Technique ou l'enjeu du siècle*, Economica
- **1965** - « Rappels et réflexions sur une théologie d'État » in *Les chrétiens et l'État* (avec Jacques Jullien et Pierre L'Huillier), Tours, Mame, collection « Églises en dialogue »
- **1965** - « Il faut sauver Israël », *Réforme*, 24 juin. Réédition in Israël, Chance de civilisation, Première partie, 2008, pp. 105-107

- **1968** - « Le règne de l'information: au prix de l'authenticité ? » *Réforme*, 7 décembre. Rééd. 2004 « Jacques Ellul, actualité d'un briseur d'idoles », *Réforme*
- **1970** - « L'information aliénante », *Économie et humanisme*, mars-avril, n° 192, pp. 43-52
- **1972** - « Aliénation par la technique : les dieux masqués », *Réforme*, 2 décembre. Rééd. 2004 « Jacques Ellul, actualité d'un briseur d'idoles », *Réforme* hors série, décembre 2004
- **1972** - « Le mythe de l'environnement », *Cahiers de l'ISEA*, septembre, « Économies et sociétés : premiers jalons pour une théorie de l'environnement », p. 1540-1554
- **1974** - « L'État et la liberté », *Liberté* (revue de la ligue des Droits de l'Homme de Bordeaux) n°45. Rééd. 2008 : Cahiers Jacques-Ellul n°5, pp. 145-160
- **1976** - « La technique considérée en tant que système », *Les études philosophiques*, no 2: La technique, avril-juin, pp. 147-166. Rééd. 2004 : Cahiers Jacques-Ellul n°2
- **1977** - « L'esprit civique et le non conformisme », *Ouest-France*, 20 août. Rééd. 2007: *Penser globalement, agir localement – chroniques journalistiques*, PyrÉmonde, pp. 26-28
- **1978** - « Je tu, il, nous parlons soixante-huitard », *revue Autrement*, (dossier n°12 : "68-78 : dix années sacrilèges), février
- **1978** - « La politique moderne : lieu du démoniaque » in Olivetti, Marco M. (dir.). Rome : Istituto di Studi Filosofica, pp. 101-122. Rééd. 2008 : Cahiers Jacques-Ellul n°5, pp. 161-188
- **1980** - « Foi chrétienne et politique », *Hokhma : Revue de réflexion théologique* n° 14, pp. 35-43. Rééd. 2008 : Cahiers Jacques-Ellul n°5, pp. 189-199
- **1980** - Série d'articles sur le thème du travail : *Foi et Vie* n°4, juillet. 1°) « De la Bible à l'histoire du non-travail » pp. 2-8; 2°) « Travail et vocation » (sous le pseudonyme

- de Y. Veoulay), pp. 9-24; 3°) « L'idéologie au travail » (sous le pseudonyme de P. Mendès), pp. 25-34; 4°) « Les possibilités techniques et le travail » (sous le pseudonyme de G. German) pp. 35-50, rééd. 2005 : Cahiers Jacques-Ellul n°3, pp. 103-120; 5°) « Pour qui, pour quoi travaillons-nous ? » pp. 74-82
- **1980** - « Un exemple de confrontation, marxisme et christianisme » In *Les Idéologies et la parole*, ouvrage co-écrit avec Gabriel Widmer et Jean Brun, Paris, PUF, pp. 53-72
 - **1980** - « La décentralisation est-elle possible ? », *Ouest-France*, 6 février. Rééd. 2007 in *Penser globalement, agir localement – chroniques journalistiques*, Pyrémonde, pp. 87-89
 - **1980** - « Les sources chrétiennes de la démocratie : protestantisme et démocratie », in *La démocratie pluraliste* de Jean-Louis Seurin (dir.) Economica. Rééd. 2008 : Cahiers Jacques-Ellul n°5, pp. 201-223
 - **1980** - « Sur la révolution culturelle chinoise », *Sud-Ouest*, 25 février. Rééd. 2007 in *Penser globalement, agir localement – chroniques journalistiques*, Pyrémonde, pp. 85-87
 - **1980** - « L'exclusion sociale », *Ouest-France*, 2 avril. Rééd. 2007 in *Penser globalement, agir localement – chroniques journalistiques*, Pyrémonde, pp. 91-92
 - **1981** - « D'une élection à l'autre : rien d'important », *Le Monde*, 27 mai. Rééd. 1984 "Entretiens avec Le Monde: Civilisations" de Jacques Meunier, La Découverte
 - **1981** - « Privilégier l'économique ou le social ? », *Sud-Ouest*, 5 juillet. Rééd. 2007 in *Penser globalement, agir localement – chroniques journalistiques*, Pyrémonde, pp. 101-103
 - **1981** - « Les fabricants d'opinion », *Sud-Ouest Dimanche*, 7 novembre. Rééd. 2007 in *Penser globalement, agir localement – chroniques journalistiques*, Pyrémonde, pp. 141-143
 - **1983** - « Recherche pour une éthique dans une société technicienne », *Annales de l'Institut de philosophie et de sciences morales*. Rééd. 2004 : Cahiers Jacques-Ellul n°2, pp. 137-148

- **1985** - « Le libéralisme n'est pas la liberté », *Sud-Ouest*, 28 juillet 1985. Rééd. 2007 in *Penser globalement, agir localement – chroniques journalistiques*, PyrÉMonde, pp. 213-214
- **1985** - « Les précurseurs », *Foi et Vie*, n° 6, juillet, pp. 31-41
- **1986** - « Peut-il exister une culture technicienne ? », *Revue internationale de philosophie*, n°161. Rééd. 2004 : Cahiers Jacques-Ellul n°2, pp. 93-106
- **1989** - « Non à l'intronisation de l'islam », *Réforme*, 15 juillet. Rééd. 2004 in « Jacques Ellul, actualité d'un briseur d'idoles », *Réforme hors série – 3^e éd.* 2008 in *Israël, Chance de civilisation*, Première partie, pp. 227-228
- **1990** - « L'islam : les trois piliers de l'intégration », *Panorama, le mensuel chrétien*, juin. Rééd. 2008 in *Israël, Chance de civilisation*, Première partie, pp. 237-241

5. Références

- Article Wikipedia « Jacques Ellul », http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Ellul, consulté le 8 janvier 2012
- Site de l'Association Internationale Jacques Ellul, <http://www.jacques-ellul.org/>, même date de consultation
- Heidegger Martin, *La question de la technique*, in *Essais et conférences*, Edition Gallimard, 1958
- Jezequel Jean-Pierre, « Jacques Ellul ou l'impasse de la technique », *Journal du Mauss*, <http://www.journaldumauss.net/spip.php?article743>, 6 décembre 2010
- Troude-Chastenet Patrick, « L'inclassable », Association Internationale Jacques Ellul, <http://www.ellul.org/es2.html>, même date de consultation